

« Ca suffit ! »

Combien de fois dans une journée le mot « crise » revient-il à la une des médias: Des milliers de fois! Il résonne sans interruption, et souvent de façon inconsidérée, avec des effets larsen de plus en plus insupportables pour le commun des mortels. Nombreux sont ceux qui ne veulent plus écouter les nouvelles ou regarder les journaux télévisés tant le fonctionnement de notre planète semble apocalyptique. Après l'état de sidération et les dénis de réalité que nous avons connus en 2008, nous sommes entrés désormais en état de saturation médiatique. Les vecteurs d'information ne savent plus s'arrêter dans leur recherche nauséabonde d'audience et sont prêts à tout pour récupérer des budgets de publicité en chute libre. Nous sommes dans le processus classique et bien connu des crises de fortes amplitudes avec ses modes erratiques de représentation de la réalité. L'émotionnel et l'irrationnel sont devenus les prismes déformants de notre quotidien aux dépens de tout esprit critique et de bon sens. De fait les médias sont pris, selon leurs intérêts immédiats et leurs positionnements, entre l'agitation des communicants, qui ne savent plus quoi inventer, et la propagande des politiques, qui ne savent plus quoi répondre.

Aujourd'hui tout est bon pour fabriquer de l'angoisse à bas prix: Du faux apitoiement autour des faillites d'entreprises jusqu'à l'exaltation idéologique autour des violences des groupuscules d'extrémistes. Quand en plus la grippe A H1N1 (dite porcine au Caire ou mexicaine sur le continent américain) s'invite sans préavis, avec pour parfaire le tout, une alerte de niveau 5 édictée par l'OMS, nous ne pouvons qu'assister impuissants à un nouveau délire médiatique pendant huit jours, comme si nous allions tous mourir dans les 48h.... Ne nous étonnons pas de voir ici et là, face à cette fébrilité des rédactions, des réactions dubitatives et critiques sur la crédibilité des informations distillées. Face à cette façon d'agiter la crise dans tous les sens, la population finit par se méfier de toutes les prédictions, à commencer par celles des experts. Malheureusement depuis les mensonges de Tchernobyl, auxquels il faut ajouter désormais les supercheres de la crise financière, nous ne pouvons qu'enregistrer la montée des doutes et les rejets systématiques de l'opinion face à la moindre annonce, même si les risques sont avérés. Tout ceci ne fait qu'accentuer cette gigantesque crise de défiance vis-à-vis des systèmes de communication issus des modèles mentaux du siècle dernier. Finalement c'est tout un système de pensée qui est en train d'imploser. Nous n'allons pas nous plaindre, c'est plutôt une bonne chose tant il est devenu arrogant et insupportable, inculte et affligeant !

Il faut avouer que les politiques, afin de mieux se protéger de leurs propres défaillances et faute d'avoir bien qualifié les événements depuis le début, ont largement contribué au cours des mois à cette dérive des croyances et des modes de représentation de l'opinion. Ils devraient néanmoins faire attention à ne pas trop jouer aux pompiers pyromanes avec les médias, ce sont des jeux dangereux dont on ne sort jamais indemnes. Les peuples qui se sentent trahis exigent toujours quelques pendaisons pour purger les vicissitudes de l'histoire. Parfois dans leur grande colère, et pris au jeu, ils peuvent même aller jusqu'au régicide. Les français adorent ce type de stupidité collective. Telle est la rançon de la démocratie d'opinion surtout quand elle flirte avec un populisme sans issue. Le Premier Ministre n'avouait-il pas dans l'un de ses voyages en province que « *cette crise était d'une violence inouïe* ». Il n'ignore pas que notre pays,

qui ne sait pas gérer ses conflits internes, a régulièrement recours à des formes de pulsions violentes, qui peuvent aller jusqu'à la guerre civile. Il craint à juste titre que la rue s'impose de plus en plus dans le débat politique aux dépens des urnes. Il rejoint en cela tous ceux qui pressentent dans les violences de notre actualité mortifère les prémises d'une révolution qui semblerait inévitable. Mais pourquoi faudrait-il passer une fois de plus par cette forme d'échéance régressive ? Ne serait-il pas temps d'envisager un traitement sur le fond des ruptures en cours comme le font nombre de pays ? Heureusement que tous les peuples ne raisonnent pas ainsi. En revanche il faut faire attention à ces formes de persuasions collectives qui peuvent devenir réalité par la force des mots et des images. Il arrive en effet que des phénomènes de phobies bien entretenues dans les médias (*alors que très peu représentatifs de ce que pensent les français en général*) comme l'est actuellement celle d'une réminiscence de mai 68, puissent donner du crédit à des logiques prédictives aberrantes.

A ce titre, les observateurs étrangers ne comprennent pas cette délectation que nous avons à autodétruire actuellement l'état de droit en acceptant la multiplication des séquestrations de patrons, le blocage invraisemblable des universités, le développement des actes de sabotage sur les réseaux vitaux, la violence extrême de marginaux ou de bandes, voire la destruction du potentiel économique et social du pays. C'est vrai qu'avec du recul tout ceci paraît inouï et pathétique surtout face aux mutations mondiales en cours qui redistribuent les cartes de la puissance et du pouvoir. Nous aurions envie de crier aux politiques et aux médias, qui pratiquent cette danse sordide et archaïque : « Ca suffit ! ». Mais cela ne servirait à rien car ils n'écoutent plus. La confusion actuelle, que le général de Gaulle qualifiait en son temps de « *chienlit* »¹, leur est finalement profitable sur le court terme. Il en est de même pour leurs publics qui continuent à se comporter comme des enfants gâtés et capricieux en exigeant « *toujours plus* »². Tous savent que la fête touche à sa fin, qu'il n'y a plus d'argent dans les caisses et que les véritables rendez-vous s'approchent. C'est pour cette raison qu'ils préfèrent la fébrilité et l'agitation des derniers instants à la lucidité et au courage nécessaires pour faire face aux événements. Du grand classique quand un système de pensée et de gouvernance arrive en phase d'obsolescence, voire de décadence.

¹ Source Wikipédia : Le terme masculin « *chienlit* », avec le temps devenu péjoratif, désigne initialement un personnage typique du Carnaval de Paris. Son costume consiste en une chemise de nuit avec le postérieur barbouillé de moutarde. L'orthographe originelle du nom de cette tenue et du personnage typique qu'elle caractérise résume bien ce en quoi consiste le déguisement : « *chie-en-lit* »¹. Il arrivait que jadis on parle du « *Carnaval de Paris et ses chie-en-lit* ». Ce personnage typique du Carnaval de Paris est à l'origine du substantif féminin « *la chienlit* », désignant ennui, agitation, désordre, pagaille. Exemple : « *Faire régner la chienlit* ». La première apparition connue du terme se trouve dans *Faits et dits du géant Gargantua et de son fils Pantagruel*², puis on le retrouve chez Émile Zola dans *L'Assommoir*³ et dans *Nana*⁴, dans un sens différent. La *chienlit*, substantif féminin, est entrée dans l'histoire politique par son utilisation par le Général de Gaulle en mai 1968 auquel a été attribué cette phrase : « *La réforme, oui ; la chienlit, non* », qu'il aurait prononcé lors d'un Conseil des ministres. La phrase exacte prononcée lors d'une allocution radiotélévisée était en fait : « *Mais... c'est la chienlit !* ». Dans le contexte des événements de mai 1968 en France, ce terme se voulait un propos fleuri dans la langue du président de la République, pour qualifier la profusion débridée des événements et désordres concomitants.

² Titre d'un ouvrage de François de Closet publié en 1984 et suivi d'un autre intitulé « plus encore » en 2006.

Pour le moment dans ce maelstrom de crises nous sommes bloqués entre des politiques qui pratiquent la surenchère prudentielle et des ultras trotskistes, ringards et embourgeoisés qui terrorisent la société civile en prenant le monde économique en otage. Il suffit d'observer les sur-réactions administratives aux directives de l'OMS, la fabrication de boucs émissaires de circonstances et les tactiques d'évitement pratiquées par les ministres face aux moindres revendications catégorielles ou territoriales pour se rendre compte que tout n'est qu'application du principe de précaution à l'extrême. Il n'y a plus de vraies prises de risque sur le fond (*cf. les réactions face aux professeurs, aux médecins et aux personnels hospitaliers qui représentent les deux lignes budgétaires les plus coûteuses pour la nation...et aussi les plus protégées*). Au milieu de tout ce cirque politico-médiatique il y a une masse informe, que l'on appelle la classe moyenne. Pour le moment ébranlée par la crise, elle cherche ses repères, joue la sauvegarde de ses intérêts ou de ses quelques acquis mais n'a plus de ligne d'horizon. Silencieuse mais pas résignée, elle observe sans illusion ces jeux fermés et endogamiques entre la classe politique et les médias. La colère monte ! Elle se sent flouée et appréhende la spoliation. Elle sait d'ores et déjà qu'elle va être la grande perdante de la conjoncture et que ce sont ses enfants qui auront à payer très rapidement la casse.

Il se pourrait que cette jeunesse sacrifiée n'accorde plus très longtemps aux romantiques de mai 68 ce luxe de s'exprimer tous les soirs de façon indécente sur les chaînes publiques. Il n'est plus inconcevable qu'elle interpelle sérieusement et rapidement l'ensemble de la société. Si tel est le cas ce sera avec l'expression d'une colère qui est jusqu'à présent contenue. Elle s'avèrera beaucoup plus dangereuse que les piètres revendications de ces militants du siècle dernier qui ne manifestent que s'ils touchent leurs jours de grèves ... (*cf. le mode de de fonctionnement du LKP à la Guadeloupe, ou celui du syndicat Sud-SNCF lors des grèves à la gare Saint Lazare³*). Si la jeunesse s'exprime elle le fera sur des sujets bien plus graves qui à son avenir mais aussi à sa vision de la question identitaire. Là nous aurons réussi à ouvrir une belle boîte de Pandore particulièrement sensible pour le pays avec la question communautariste, car le sujet ne touchera pas que les universités mais aussi nos banlieues en déshérence. A la différence des seniors qui sont dans la rue pour ne pas perdre leurs acquis, la jeunesse n'a rien à perdre. Elle a déjà tout perdu ! Elle se battra pour faire bouger les lignes avec d'autres logiques d'action et de communication. Elle brisera l'égoïsme et les modèles de vie de ces aînés, qui sont aussi ses parents. La rupture générationnelle sera impitoyable, elle est déjà perceptible sur Internet et notamment via les nouvelles technologies collaboratives du 2.0. Elle est en marche dans les esprits et dans les échanges d'idées sur la toile. La révolution que les soixante-huitards devraient redouter est bien celle là : Celle que leurs enfants sont en train de mettre en œuvre afin de mieux les marginaliser, voire les éliminer de la scène, pour ne pas avoir su inventer à temps un nouvel humanisme.

³ Les sympathisants du LKP à la Guadeloupe ont bloqué l'île pendant 45 jours, soit le temps admis par la loi pour payer les jours de grève des personnels liés aux statuts de la fonction publique... ils ont signé les accords de fin de grève avec le préfet que le 46^{ème} jour... Seuls les grévistes du secteur privé n'ont pas eu droit à ce traitement et demandent à être indemnisés comme ceux du secteur public... Idem pour les opérations tournantes des grèves du secteur Saint Lazare où une heure de grève coûte 15 euros à un conducteur contre 170 euros pour une journée complète.

Finalement la jeunesse risque d'être notre meilleur antidote aux errements intellectuels et médiatiques du moment. Les jeunes qui s'expriment malheureusement dans les quelques universités bloquées depuis 15 semaines... ne sont pas ceux qui préparent cette révolution. Celle-là n'est que l'expression marginale et désespérée d'une génération qui est devenue orpheline des idéologies marxistes et sans disciple. Cette génération issue de l'idéologie soixante-huitarde est désormais paumée et désorientée. Elle n'a rien à offrir de durable à la société hormis une rhétorique désuète autour de cet hédonisme et ce matérialisme dont les fondements viennent d'être remis en cause par la crise actuelle. Plus grave elle n'est plus en mesure d'inventer quoi que ce soit de sérieux et durable pour faire émerger une société solidaire, intelligente et autonome. Finalement c'est tout un mode de pensée qui meurt dans les amphis de la Sorbonne. Il risque néanmoins de nous emporter par ses convulsions si nous ne sommes pas capables d'enrayer à temps la folie destructrice qui l'anime.

A côté de ces gesticulations nationales, pour le moins pitoyables, que reste-t-il au-delà nos frontières du G20 de Londres, des réunions de l'OTAN à Prague, de la présidence européenne de la France et de tous ces sommets qui ont occupé les agendas de nos ministres depuis un an? Finalement pas grand-chose de visible et de lisible pour le commun des mortels, excepté pour ceux qui fréquentent les sommets et qui vivent dans leurs bulles politico administratives. Comme d'habitude, et peut-être encore plus que d'ordinaire compte tenu de l'ampleur de la crise, nous avons été saturés de grandes déclarations d'amour pour montrer à la planète qu'il n'y avait plus de différences entre les parties. Il n'y aurait que de belles intentions profitables pour les nations. Ne nous leurrions pas, derrière les éléments de langage dont usent les chancelleries, nous voyons bien là aussi que les vieilles pulsions nationalistes, protectionnistes et délétères sont plus que présentes dans les esprits et surtout dans les faits. La transition avec le nouveau monde est marquée par de grandes turbulences. Tout ceci est normal, nous ne pouvons pas passer d'un état à un autre sans assumer un minimum d'instabilité, l'inverse serait surprenant. Où en sommes-nous:

Sur le front de la crise bancaire, 1400 milliards de \$ de pertes ont d'ores et déjà été enregistrées. Pour le moment 930 sont localisées aux Etats-Unis, essentiellement entre Wall Street et la région des grands lacs, 300 en Europe et seulement 43 en Asie. Quant aux produits toxiques ils n'en finissent pas de continuer à faire des dégâts et chaque jour nous découvrons de « *nouveaux cadavres dans les placards* » des banques et des compagnies d'assurance. Pour autant, les américains, toujours réactifs, ont réussi à capter 70% des liquidités disponibles et s'emploient à relancer leur locomotive de la consommation mondiale par tous les moyens. A ce titre tout le monde a les yeux tournés vers Obama, qui vient de franchir brillamment sur le plan médiatique ses 100 jours. Pourvu qu'il réussisse...car s'il échoue, nous sombrons. Jamais le monde occidental n'a été aussi pro-américain... les français en tête... Cependant le principe de réalité est là et la récession commence à s'installer sérieusement dans tous les pays occidentaux. La mansuétude des chroniqueurs commence à faire place à l'impatience des analystes : Les résultats attendus de son « new deal » n'étant pas au rendez-vous. Là aussi il n'y a rien de surprenant puisque cette crise n'est pas seulement la crise d'un modèle de consommation, elle est avant tout une crise des fondamentaux de l'offre et de l'investissement.

Sur le front économique, toutes les prévisions sympathiques des économistes en chef ont été pulvérisées par les annonces de l'OCDE, du FMI et surtout par celles de l'Union Européenne qui vient de confirmer des chutes de 4 à 4,5% de l'activité (la où nos experts n'annonçaient qu'une baisse marginale de 1 à 2%...et maintenant de 2,5 à 3%). Baisses à laquelle il faut ajouter cette chute préoccupante du commerce extérieur de 15 à 17% (-20% pour la France, qui avec une perte de 27 milliards d'euros par mois voit partir en fumée l'équivalent d'un plan de relance...). L'ensemble se traduit par des replis protectionnistes indéniables et par une guerre des changes inévitable qui devient de plus en plus explicite (cf. la chute de la livre face au \$ qui a perdu 25% en 8 mois...et que dire du yuan face au dollar). Là se situe notre prochain rendez-vous surtout en Europe si le dollar décroche et qu'il n'est pas soutenu par le Yuan.

Sur le front social les chiffres du chômage ne cessent d'augmenter et ce quel que soit le rivage de l'atlantique. Pour beaucoup de pays la zone de fragilité en termes de risque sociétal et de paix civile correspondrait à l'été ou la rentrée de septembre (*diagnostic fait par l'ensemble des experts pour la France ou pour certains pays de l'Europe orientale*). Jusque là tout est normal et ces glissements correspondent aux extrapolations faites dès le début de la crise des subprimes⁴. En arrière plan les peurs individuelles et les angoisses collectives se font plus fortes, mais elles ne sont pas vécues de la même façon selon les continents. Certes elles génèrent des réactions très contrastées qui vont du repli sur soi à l'explosion de violence. Mais elles suscitent aussi des modes très réactifs. Ainsi en Europe du nord, en Allemagne ou au Royaume Uni, comme sur le continent nord-américain, les populations n'ont pas peur de la crise. Elles prennent des décisions énergiques, souvent brutales et sont sur la recherche active de solutions. Pendant ce temps en France, voire en Espagne, nous ergotons, nous stigmatisons la crise sans pour autant que cela donne lieu à une véritable mobilisation nationale. Le rôle de nos médias, qui usent et abusent de leur pouvoir incantatoire en invoquant en plus sans cesse la révolte, l'insurrection, voire la révolution comme remède suprême, n'est pas neutre dans ce blocage et cette dérive sociétale.

Face à ce contexte qui n'a vraiment rien de surprenant compte tenu de l'amplitude de la crise mondiale nous avons d'un côté des pulsions qui s'expriment de plus en plus nettement et de l'autre de grandes dynamiques de fond qui se précisent et s'affirment. Du côté des pulsions, les plus visibles sont celles qui privilégient désormais la violence sous toutes ces formes. Si nous revenons au cas français, l'impression qui se dégage à priori des gesticulations sur les plateaux de télévision c'est « qu'il faut vraiment que ça pète ! ». La situation est vécue bizarrement dans les couloirs des ministères comme « pré-insurrectionnelle ». C'est comme si nos « bobos » voulaient absolument libérer leur peur du futur dans un nouveau monôme d'adolescents attardés. Beaucoup croient trouver ainsi dans cette schizophrénie ambiante les remèdes aux problèmes actuels. En fait ils recherchent un simulacre de catharsis collectif plus qu'une véritable révolution. Tout ceci est vraiment à psychanalyser.

Savent-ils du reste ce qu'est réellement une révolution avec ses horreurs qui sont du ressort d'une guerre civile ? Non, et cela fait depuis bien longtemps qu'ils ne savent plus ce qu'est la véritable violence. La seule qu'ils connaissent et subissent passivement

⁴ Relire la plupart des éditos écrits depuis le début 2008.

est celle de l'écran plat avec ses images gentillettes de « *révolution orange*⁵ », comme si la vie des peuples était similaire à une techno parade permanente. Avant de jouer avec ces concepts destructeurs, ils feraient bien d'aller respirer l'air des Antilles et d'analyser de plus près ce qu'il s'est réellement passé depuis cinq mois, notamment en Guadeloupe. Ils reviendraient vite à la raison et poseraient différemment les termes du problème (*Comme ces professeurs sympathisants des grèves qui découvrent du jour au lendemain leurs universités saccagées par des jeunes qu'ils ont installés dans une éducation de non droit...si ce n'est dans l'amorce de la barbarie*). Pour le moment nous ne sommes pas dans ce type de prise de conscience et beaucoup de décideurs se préparent à subir des formes d'explosion plus ou moins contrôlées pour la rentrée. Les syndicats les craignent en premier, d'autant que les groupuscules trotskistes, avec tous leurs relais d'opinion de l'ultra gauche et de l'alter mondialisme au sein des médias, exploitent parfaitement le terrain avec les vieilles techniques de la subversion. En face les politiques, très conscients de la sensibilité du contexte, essayent de jouer le chrono en pratiquant le pourrissement des conflits quitte à abandonner des territoires (cf. les Antilles) ou des projets stratégiques (cf. la réforme des universités et des hôpitaux), voire à tolérer la prise d'otage (cf. les chefs d'entreprises ou cadres). Mais ils savent dans leur fort intérieur que ces gesticulations n'ont aucune finalité stratégique et ne déboucheront sur rien.

A juste titre la société civile se demande où tout cela va conduire le pays sinon à des logiques fractales sur le plan territorial, voire à des crises identitaires et communautaires de grande ampleur. La situation est des plus malsaines ! Plus personne n'est véritablement dans son rôle et le terrain semble de plus en plus abandonné à des psychopathes dangereux. Dans ce domaine le laboratoire de la Guadeloupe est vraiment à décortiquer. Tous les archaïsmes les plus sordides ont été légitimés par un état qui n'a pas fait son travail régalien, par des politiques locaux qui ont fait preuve de lâcheté, par des entrepreneurs qui n'ont pas su décrypter à temps les signaux faibles du contexte et par une société civile qui a bu les paroles d'un leader syndical passible du pénal et qu'elle a pris pour un leader éclairé...si ce n'est pour un messie... Derrière son mini coup d'état, Domota ne fait qu'introduire un scénario à la haïtienne au sein d'un département français, alors que la population, et notamment la jeunesse, aspire à autre chose de plus enthousiasmant. Le résultat de cette dérive insensée se traduit dans les faits par un territoire en perte (80% des français demandent que l'on donne l'indépendance aux Antilles, ce que ne souhaite pas 80% des antillais), une économie sinistrée (40% des entreprises, notamment les TPE et PME, sont en dépôt de bilan) et une population qui a flirté dangereusement et de façon irréversible avec la haine raciale (cf. les appels publics et inadmissibles de M Domota, le leader du LKP, sur You Tube⁶ qui rappellent les pages plus sombres de certaines guerres civiles récentes condamnées par la communauté

⁵ La Révolution orange est série de manifestations politiques ayant eu lieu en Ukraine suite à la proclamation le 21 novembre 2004 du résultat du deuxième tour de l'élection présidentielle. Organisée par l'initial candidat perdant à la présidence Viktor Iouchtchenko et son alliée Ioulia Tymochenko et bénéficiant du soutien financier des États-Unis et de l'Union européenne, elle a mobilisé de façon quasi pacifique au travers de sitting très médiatisés plus d'un demi-million de manifestants à Kiev et à travers le pays pendant une quinzaine de jours ?

⁶ Cf : http://www.agoravox.tv/article.php3?id_article=21915

internationale...). Tout peut encore être redressé, mais cela suppose un peu de lucidité et surtout beaucoup de courage.

Sur d'autres registres internationaux, nous avons eu ce procès public avec la conférence de Durban II auquel nos diplomaties se sont prêtées. Même si les français ont su jouer leur partition de façon très politique face aux propos inadmissibles d'Ahmenijad vis-à-vis d'Israël, nous n'aurions jamais du accréditer les insultes sous-jacentes et permanentes contre l'Occident. Il y a aussi et toujours ces incessantes prises de position contre le pape Benoit XVI, qui attisent la confrontation confessionnelle et communautaire au sein de notre pays, alors que le Saint Père ne cesse de prêcher dans le sens de la coexistence pacifique des religions, notamment autour de la Méditerranée. Son voyage en Afrique, et encore récemment en terre sainte, a été sali par des infamies verbales qui ne sont pas dignes de nos démocraties, quelles que soient nos appartenances confessionnelles ou philosophiques. Il a fallu que ce soit les africains et les israéliens qui nous demandent de nous ressaisir et de cesser les désinformations sur le voyage de Benoit XVI dans leurs propres pays. Comment pouvons-nous en arriver là ? La haine et l'intolérance sont devenues la règle du commentaire médiatique. Le lynchage par les médias est devenu obligatoire pour être reconnu par l'opinion. Comme c'est nul et lâche! Là aussi « Ca suffit ! ». Alors qu'il faut apaiser les crises identitaires émergentes, c'est l'inverse qui est privilégié. Cette dérive médiatique est démoniaque et abêtissante ! Elle ne peut mener qu'à des impasses stratégiques pour le monde occidental. Tout le monde applaudit bêtement alors qu'il s'agit d'un suicide moral orchestré ! Par ailleurs que dire de la situation au Darfour, dont plus personne ne parle, mais qui est devenue insensée et cauchemardesque. Comment pouvons-nous admettre qu'un dirigeant accusé de crimes contre l'humanité puisse continuer à s'amuser avec les institutions internationales et puisse s'attaquer impunément aux organisations humanitaires qui osent encore lui tenir tête pour protéger les populations. Que dire des talibans qui sont à 100 km d'Islamabad (*donc de l'arme nucléaire*), de Poutine et de son compère Medvedev qui cachent de moins en moins leurs jeux sur le glacis européen ? Les pièges se referment un par un sur les dénis de réalité de ces derniers mois. Ce n'est pas faute d'avoir alerté. Mais quand personne ne veut entendre et voir...

Pendant ce temps nous nous agitions autour de cette pandémie mexicaine, dont tout le monde sait qu'elle est mineure par rapport à une véritable pandémie aviaire de type H5N1. Mais cela crée une audience inespérée et fait vendre des livres d'experts qui annoncent des millions de morts. Cela permet aussi de démontrer que les plans fonctionnent, que les stocks de Tamiflu et de masques à gaz sont justifiés... Ce qui est grotesque dans cette mascarade médiatique c'est que personne ne parle des 3 millions de morts que nous avons eu dans le monde cet hiver et qui sont liés à la grippe normale. A priori ces victimes « devaient mourir », comme nos vieux pour la Canicule de 2004. Personne ne se préoccupe non plus des conséquences aberrantes des mesures dites sanitaires suite aux décisions de l'OMS à l'encontre des coptes chrétiens par les autorités égyptiennes... Et il faut voyager surtout dans les autres pays du monde concernés pour mesurer les différences de posture vis-à-vis des populations touchées. Tenir de telles conclusions est forcément inadmissible pour les biens pensants, encore plus vis-à-vis des experts, surtout face à la menace indéniable et incontestable que constitue bien entendu une pandémie. Mais ne pas informer correctement une population l'est encore plus! C'est ubuesque, nous nous excitons sur des faux sujets, confondons sans cesse les priorités et ne traitons pas les véritables enjeux de santé spirituelle,

philosophique, morale, psychique et sanitaire de nos sociétés. Telle est semble t'il la rançon de notre modernité qui a perdu tout sens critique et surtout toute lucidité. C'est peut-être pour cela qu'elle va chercher dans la violence une réponse à son impuissance et à son ignorance. Telle est la limite de notre arrogance prométhéenne.

Pendant ce temps le monde vit une métamorphose considérable. Nous changeons radicalement d'ère. L'Asie poursuit sur sa lancée et fait discrètement la démonstration qu'elle est capable de résister aux turbulences occidentales. La Chine sort victorieuse avec son style emphatique de tous les grands sommets et rendez-vous de ces derniers mois. Elle est devenue l'arbitre du repositionnement des jeux de rôles internationaux et attend patiemment son heure en tenant fermement sa situation intérieure. De la même façon l'Inde arrive à assumer la crise alors qu'elle a à ses portes, avec le Pakistan, l'une des situations géostratégiques les plus périlleuses du moment. Tous ces peuples du Pacifique et de l'Océan Indien ont compris que le XXIème siècle serait leur siècle et qu'ils devaient le bâtir pour ne pas le subir. Pendant ce temps l'Amérique se démène avec sa surpuissance malmenée et n'hésite pas à sacrifier des géants pour avancer. Elle renonce à ses propres modèles et références de la mondialisation pour en inventer de nouveau. Elle l'avait déjà fait avec les faillites spectaculaires d'Enron, World Com et Arthur Andersen lors de la crise de 2001, elle continue avec General Motors. C'est le prix à payer pour survivre et se redresser. Quant à l'Europe elle est plus que jamais en déficit d'espoir, de leadership et ne sait plus à quels saints se vouer tant sa stratégie est atone et dispersée. Les prochaines échéances européennes risquent de révéler à nouveau le désenchantement de nos peuples face aux technocraties qui n'écourent plus. C'est pour cela que la rue semble l'emporter de plus en plus sur les urnes, ici en Grèce, là en Pologne, peut-être demain en France, en Espagne, en Italie ? C'est pour cela aussi qu'au loin le bruit des bottes ou le hurlement de certains imans se font plus perceptibles et inquiétants sur nos limes. En effet La tentation est forte d'exploiter l'indolence ambiante et l'abandon du terrain.

Face à cette situation très agitée médiatiquement, morne politiquement et confuse socialement, que faut-il imaginer pour sortir du marasme actuel ? Un retour de l'Etat comme certains le réclame? Une société civile plus responsabilisée comme l'ont fait les canadiens il y a 15 ans ? Un renforcement des institutions internationales comme l'exige le directeur du FMI ? Pour l'instant nous sommes plutôt dans la tragicomédie avec pour notre part un état affaibli et une société infantile qui vit sous addiction des médias et sous perfusion de la providence technocratique. De leur côté les remèdes marketing des consultants en communication ne fonctionnent plus et la politique spectacle a atteint indéniablement ses limites. Plus personne ne fait illusion. Tous les styles ont été épuisés. Plus rien ne fait recette et les peuples se sont installés dans la défiance et l'indifférence. Beaucoup savent que s'ils ne font rien, ils n'auront le choix, selon les modalités locales, qu'entre l'implosion (cf. l'Europe) ou l'explosion (cf. l'Islam). D'autres savent que s'ils se ressaisissent, ce qui est aujourd'hui le cas des américains, ils pourront espérer redevenir un acteur privilégié de la métamorphose en cours. Dans ce jeu, qui n'est plus à somme nulle, le cas de la France devient de plus en plus préoccupant avec sa dette, ses déficits publics et son état d'esprit délétère. Plus que jamais il faut sortir de cette nostalgie pitoyable de mai 68, sortir de cette morosité ambiante pour rejoindre les dynamiques fortes et de plus en plus irréversibles qui se font entendre du côté du Pacifique. Mais pour cela il faut remettre du sens, des actes fondateurs, des signaux forts qui permettent à la population de savoir où elle va dans tous les domaines.

La véritable crise que nous traversons aujourd’hui est une crise du leadership et du sens, toutes les autres ne sont que des prétextes que nos dirigeants instrumentalisent pour ne pas aller à l’essentiel et « botter en touche ». Si nous avons une dynamique collective forte et incontournable, toutes ces crises seraient perçues et vécues différemment. En cela l’incarnation des stratégies politiques en cours par les dirigeants américains et chinois est intéressante à suivre à plus d’un titre. Ils font la démonstration au monde qu’ils sont en mesure de faire face alors qu’ils ont des contextes particulièrement sinistrés à assumer de part et d’autre. Pour le moment les résultats ne sont pas encore visibles mais quand on fréquente leurs rivages il est clair que les populations n’ont pas peur et qu’elles mettent les bouchées doubles. Pendant ce temps, chez nous tout le monde craint le lendemain et personne ne veut œuvrer pour une sortie de crise audacieuse. Tout le monde a peur du futur et attend la révolution alors qu’il n’y a rien à en attendre sinon un bain de sang inutile. Pour reprendre Amin Maalouf ⁷« *Ce n’est pas en prônant un retour illusoire aux comportements d’autrefois que l’on pourra faire face aux défis de l’ère nouvelle. Le commencement de la sagesse, c’est de constater l’incomparabilité de notre époque, la spécificité des relations entre les personnes comme entre les sociétés humaines, la spécificité des moyens qui sont à notre disposition ainsi que des défis auxquels nous devons faire face* ». Plus que jamais il faudrait mobiliser tous nos talents sur les enjeux de la métamorphose en gestation. Espérons que la voix de la raison l’emportera sur celles des pulsions et que celle du bon sens l’emportera sur celle la violence.

Xavier GUILHOU⁸

Avril-Mai 2009

⁷ In « *Le dérèglement du monde* » Grasset, février 2009

⁸ Président de XAG Conseil et auteur de « *Quand la France réagira...* » éditions Eyrolles – février 2007
www.xavierguilhou.com